



Anatole et Alma suivi de L'Histoire d'Anna

de Sabine Tamisier

Carnet artistique et pédagogique

Carnet artistique et pédagogique rédigé par Lucile Lesage, diplômée en traductologie et en études théâtrales, publié en 2021.

Intérêt pédagogique d'*Anatole et Alma*

La pièce *Anatole et Alma* est riche de thèmes aussi complexes que familiers aux enfants de cycle 3. C'est l'histoire de deux enfants confrontés au dur monde des adultes, à la tristesse, à l'amitié. L'intérêt de la pièce est notamment d'accompagner les enfants dans la compréhension et la formulation de différentes situations et émotions : la peur de l'abandon, la séparation des parents, l'amour aussi.

Au-delà de ce travail de fond, nous profiterons des séquences autour d'*Anatole et Alma* pour appréhender l'objet livre et le texte théâtral. Cela permettra un travail de production multidisciplinaire et facilement adaptable selon le niveau des élèves.

L'Histoire d'Anna, qui suit la première pièce dans ce recueil, est en parfaite continuité avec *Anatole et Alma*, de par les thèmes abordés et la richesse du fond.

L'autrice

Après une maîtrise d'études théâtrales à Aix-en-Provence, Sabine Tamisier travaille sept ans en tant que médiatrice du théâtre contemporain au Centre culturel Cucuron-Vaugines (CCCV) et joue avec la troupe.

Elle intègre en 2003 la première promotion du département Écrivains dramaturges de l'Ensatt (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, à Lyon), alors dirigé par Enzo Cormann.

De 2006 à 2010, elle est bibliothécaire en théâtre et poésie contemporains au centre de ressources de Montévidéo (Marseille), avant de se consacrer entièrement à l'écriture théâtrale pour enfants et adultes.

En 2009, avec *Sad Lisa* (éditions Théâtrales), elle est lauréate du Prix d'Écriture théâtrale de la Ville de Guérande et de celui des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre. En 2018-2019, *Los Niños* (éditions Théâtrales) est finaliste du Prix collégien de littérature dramatique Collidram, du Prix ado du Théâtre contemporain (Maison du Théâtre d'Amiens) et du XVI^e Prix de la Pièce de Théâtre contemporain pour le jeune public (DSDEN du Var et bibliothèque de théâtre Armand-Gatti). *Danse Célestine* (collection « Théâtrales Jeunesse »), écrite en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle en 2018, est finaliste du Prix Kamari et lauréate du Prix Les jeunes lisent du théâtre (Amlet, Laval) en 2020.

Son texte *L'Île Jadis* est créé en 2019 par la Compagnie T'Atrium (Mayenne). En 2020, elle écrit *D'ici ou d'ailleurs* pour « Spach Land » (Maison Théâtre, Strasbourg), et *La Promesse* pour « CECOI » (Très Tôt Théâtre, Quimper, publié par Locus Solus). En 2021, elle écrit pour

la Compagnie Nelson Dumont (Toulouse) *Empaquoi ?!* à destination d'adolescents et un monologue sur le thème d'« Une parole au féminin » ; elle achève un autre monologue pour femme, *Princess Miranda*, pour la Compagnie En Avant Scène de Géraldine Baldini.

En 2021-2022, elle est l'autrice associée à THEA, l'action nationale d'éducation artistique conçue et mise en œuvre par l'Office central de la coopération à l'école (OCCE).

Son œuvre est publiée aux éditions Théâtrales.

Plan du carnet

[I. Cheminer à travers le texte](#)

[A. C'est quoi, un livre ?](#)

[B. À la découverte du livre](#)

[C. Le texte de théâtre](#)

[II. Mise en voix \(ou Comment aborder une mise en pratique théâtrale\)](#)

[A. Établir des règles](#)

[B. Échauffement](#)

[C. Exercices de mise en voix](#)

[III. Mise en jeu \(ou Comment jouer ?\)](#)

[A. Bien comprendre le texte](#)

[B. Travailler la naissance de son personnage](#)

[C. Mettre en scène](#)

[IV. Annexes](#)

[A. Mise en réseau](#)

[B. Questionnaire de Proust](#)

[C. Faire le livre - Questions à Pierre Banos et à Gaëlle Mandrillon](#)

[V. Environnement artistique de la pièce](#)

[A. Dessins d'une classe de CM2](#)

[B. Dessins réalisés par une classe de CM1](#)

[C. Le spectacle "Anatole et Alma" : photographies, dossier de présentation, dossier pédagogique et affiche](#)

I. Cheminer à travers le texte

A. C'est quoi, un livre ?

Sommaire

- [Propositions d'exercices](#)

Pour cette séance, vous serez mon cobaye ! Prenez le livre entre vos mains. Un livre est un objet parfaitement maniable... Rien qu'avec le toucher, on peut en identifier quelques traits essentiels : le dessus, le côté, le dessous, sur lesquels différentes choses sont imprimées.

Aussi, la couverture et l'intérieur sont différents, le papier n'est pas le même. Concernant son odeur, le papier neuf - ou presque neuf - n'en a que très rarement. Les livres plus anciens peuvent sentir le renfermé ou l'humidité, parce que le papier est **organique**.

Que voit-on en premier lorsqu'on prend un livre en main ? Sur quel(s) élément(s) le regard s'arrête-t-il ? Observons-le : le dessus s'appelle une couverture. En voici la définition : « Ce qui, matériellement, sert à couvrir, à recouvrir ou à envelopper quelqu'un ou quelque chose. ». On peut demander aux enfants : quelle est l'utilité de la couverture ? Quelques éléments de réponse : pour protéger, pour informer, pour donner envie d'acheter le livre. Voyons quelles idées les enfants peuvent avoir.

Le côté s'appelle le dos. Le livre, comme un être vivant — *remember* mon explication sur l'odeur du papier ? — a un dos. Ce dos est, comme le nôtre, plus rigide que la couverture. Pourtant, il s'agit du même papier que celui utilisé pour le reste de la couverture. Vous l'avez peut-être deviné du haut de vos années d'école et d'université : c'est grâce à la colle, aux plis des cahiers et à la reliure. La partie opposée au dos, celle que l'on ouvre, s'appelle la « tranche ».

Nous avons donc devant nous la couverture, qui sert à recouvrir le livre. Cette première de couverture, plus précisément, est très utile pour donner les informations essentielles du livre. Regardez les autres livres de la classe ou à la maison : tous ont les mêmes éléments. On y trouve, au moins, le nom du livre, c'est-à-dire le titre, le nom de l'auteur·rice et le nom de la maison d'édition. Parfois, on y trouve aussi le nom de la personne qui a illustré le livre, ce qui n'est pas le cas ici puisqu'il n'y a pas d'illustrations. On peut aussi trouver le nom du traducteur ou de la traductrice.

La première de couverture est parfois toute blanche, ce qui est rarement le cas des livres pour enfants pour lesquels elle est souvent décorée : par une couleur unie (un aplat de couleur), une illustration, une photo... ou des ballons, comme c'est le cas ici !

Maintenant, observons la quatrième de couverture. Alors là les enfants sont en droit de ne pas me croire. Si le devant c'est la première, le derrière ne peut pas être la quatrième ! En fait, il faut ouvrir le livre pour comprendre. On comprend que derrière la première de couverture se trouve la deuxième de couverture, qui est le plus souvent — comme c'est le cas ici — toute blanche. De même de l'autre côté : au recto de la quatrième se trouve la troisième de couverture, elle aussi le plus souvent toute blanche. On l'aura compris, la deuxième et la troisième de couverture ne sont pas très intéressantes.

Revenons à la quatrième de couverture. On peut distinguer deux zones sur cette page, qui sont présentes sur presque tous les livres : la première zone est un texte, la seconde un fatras d'éléments pas très intéressants. Commençons par cette zone : code-barre, ISBN sont les deux éléments que l'on retrouve toujours puisque ce sont des éléments obligatoires : c'est le numéro d'identification d'un livre. Avec ce code, on peut retrouver les éléments clés du livre que l'on connaît déjà par cœur : titre, auteur·rice, maison d'édition.

L'autre zone, la plus intéressante, est un texte de longueur variable. C'est en partie à cause de ce texte que le marché du travail de l'édition est saturé : tout le monde veut écrire les textes des quatrièmes ! et c'est normal, c'est drôle. Il n'y a pas de règles à proprement parler sur ce que doit contenir une quatrième. **Nous y reviendrons dans un exercice.**

Propositions d'exercices

- À partir de tous les éléments que les élèves ont appris sur le livre et de ce qu'ils connaissaient déjà, identifier ce que l'on peut comprendre du livre en observant la première de couverture.
- Réfléchir à ce que l'on peut comprendre des histoires (il y en a deux !) à la seule lecture des titres. À votre avis, un titre est-il choisi au hasard ? Qu'est-il censé « dire » ?
- Lisons la quatrième de couverture. Une fois le texte lu, qu'est-ce qu'on apprend de plus sur les textes ? Est-ce que cela confirme ce que l'on a deviné de la première de couverture ?
- Vous pouvez aussi lire ou faire lire le texte de quatrième et poser des questions guidées aux élèves, qu'ils pourront travailler à l'oral ou par écrit, individuellement ou en groupe. C'est également le bon moment pour faire un temps de réflexion collective et/ou de recherche documentaire : qui sait ce qu'est une maison d'édition ? que fait-elle ? etc. selon l'ampleur voulue de la séance en particulier et de l'étude des pièces en général. Selon vos possibilités, vous pouvez faire naviguer vos élèves sur le site internet des éditions Théâtrales.
- Qui sont les personnages de la première pièce ? Que sait-on sur Alma ? Sur Anatole ? Se connaissaient-ils avant le début de l'histoire ? Quels éléments du texte permettent de répondre à ces questions ?
- Qui sont les personnages de la seconde pièce ? Que sait-on de l'intrigue de l'histoire ? Quels éléments du texte permettent de répondre à ces questions ? Quelles sont les similitudes entre la première et la seconde pièce de théâtre ?
- On retrouve en bas de la page des caractéristiques sur les pièces « *Anatole et Alma* : 1 fille, 1 garçon » et « *L'Histoire d'Anna* : 2 filles, 1 femme, 1 homme, 3 chœurs » : qu'est-ce que cela veut dire ? Pour quoi ou dans quelle situation cela peut-il être utile ?

B. À la découverte du livre

Ouvrons le livre. Cette fois-ci, je vais vous demander de trouver les éléments que je vais décrire. Cela permettra d'aborder le livre sous un angle technique, les métiers du livre et la structure d'une pièce de théâtre.

Commençons par une métaphore dont on nous rabâche souvent les oreilles : un livre est un voyage dans l'imaginaire, une aventure en pays inconnu... Eh bien justement, pour s'orienter en pays inconnu, on utilise soit une carte soit une boussole. Eh bien, qu'est-ce qui, dans le livre, fait office de carte ? Qui permet de savoir où l'on est et où aller pour trouver un élément précis ? La pagination ! Le numéro des pages est indiqué, ici, en bas de page, mais ça peut tout aussi bien être partout sur celle-ci. Notez également que toutes les pages ne sont pas numérotées. Lesquelles ? Pourquoi ?

Pourtant, la pagination n'est pas le seul outil pour s'orienter dans un livre. Lorsque celui-ci contient plusieurs textes, comme ici, voire plusieurs rubriques, il y a souvent une page où est affichée la structure du livre, un peu comme sa colonne vertébrale. C'est la **table des matières**. Au début ou à la fin de l'ouvrage, elle indique en une liste toutes les différentes parties du livre, de façon plus ou moins détaillée selon les ouvrages. Dans un livre de recettes, on indique le plus souvent toutes les recettes. Par contre, dans un roman ou une pièce de théâtre, il est beaucoup plus rare d'y préciser le numéro de page de chaque scène ou de chaque chapitre ! Petite subtilité : si elle se trouve en début d'ouvrage, elle se nomme **sommaire**.

Par contre, l'achevé d'imprimer est obligatoire. C'est une question de **législation**. Il se trouve à la toute fin du livre, en dernière page. L'éditeur est obligé d'y faire mention du **dépôt légal**, du **numéro imprimeur** et de l'achevé d'imprimer à proprement dit, c'est-à-dire où le livre a été imprimé. On peut également y trouver d'autres informations accessoires, comme celle de la certification PEFC et du label Imprim'Vert, ou d'autres informations obligatoires comme l'auteur de la **maquette**. Ces informations ne vous paraissent probablement pas très intéressantes. Mais cela indique une chose essentielle : un livre est soumis à une réglementation particulière !

Venons-en à des choses plus intéressantes : qui est l'**autrice** du livre ? Où apparaît son nom dans le livre ? Pourquoi à ces emplacements-là, à votre avis ?

Justement, en parlant de l'autrice... quelques pages spécifiques lui sont dédiées dans le livre. Dans l'une, on lui donne la parole : c'est elle qui parle aux lecteurs et lectrices ; dans une autre, on y trouve tous les livres publiés au moment de l'impression de cet ouvrage ; dans la dernière, on apprend deux ou trois choses sur sa vie. Où sont ces pages ? À quoi servent-elles ? Ces pages sont, dans l'ordre : la bibliographie de l'autrice (« du même auteur ») en début d'ouvrage, sa biographie p. 104 et la postface pp. 105-106.

Récapitulons, dans l'ordre du livre *Anatole et Alma* suivi de *L'Histoire d'Anna*. À l'ouverture du livre, on trouve « la page de faux-titre » où apparaissent le ou les titres ; la bibliographie de l'autrice ; la page de titre où on trouve le nom de l'autrice, les titres et le nom de la maison d'édition et de la **collection** ; la page des droits ; dans le cas d'un recueil, la page de titre du premier texte où sont le titre, le sous-titre et une dédicace ; le texte ; la page de titre du second texte avec une autre dédicace ; ce second texte ; la biographie de l'autrice ; la postface ; la table des matières ; une page de publicité ; l'achevé d'imprimer.

Pour comprendre un peu mieux tout cela, demandons à l'éditeur de tout nous expliquer. Dans la [partie IV de ce CAP, vous trouverez un entretien avec Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon](#), qui vous y expliquent la fabrication d'un livre !

C. Le texte de théâtre

Maintenant que nous sommes familiers avec le livre, passons au texte de théâtre ! En préambule, il est important de faire remarquer aux élèves qu'un livre de théâtre est un texte — *a priori* — à cheval entre deux disciplines artistiques : la littérature et le théâtre. Cela signifie qu'il peut être joué sur scène par des comédiens, et/ou être lu.

Mais ce préambule n'est pas tout à fait exact : un texte de théâtre peut mener sa petite vie sans jamais monter sur scène ! Inversement, des textes qui n'étaient pas prévus pour être joués sur scène peuvent l'être.

Abordons quelques notions particulières : les personnages, les didascalies, les actes et les scènes...

Si vos élèves ont déjà lu ou étudié des textes de théâtre plus classiques, ils seront peut-être surpris de ne pas retrouver dans *Anatole et Alma* et *L'Histoire d'Anna* les fameux actes et les célèbres scènes. On apprend souvent à l'école que les textes de théâtre sont structurés en **actes** (« grande division d'une pièce, correspondant à un tournant important (nœud, péripétie, dénouement) de l'action. ») et en **scènes** (« chacune des subdivisions d'un acte, définie conventionnellement et correspondant généralement à l'arrivée ou au départ de personnages. »). Cependant, aujourd'hui, la structure des pièces est plus libre.

Dans notre recueil, les parties dans les deux pièces sont structurées de la même façon : un numéro suivi d'un titre sur une ou plusieurs lignes. Qu'est-ce que cela fait à la lecture, cette division par numéros ? Quelle est la différence sur les lecteur·rices, qu'une scène soit intitulée « 1. Anatole, dans la nuit, dans une chambre » plutôt que « Acte I, scène 1 » ? Pourquoi ces éléments sont-ils en gras ? Quant aux titres eux-mêmes : quelle est l'importance de ce qui est dit ?

Ensuite, il y a des didascalies :

« La distinction entre le dialogue (paroles des personnages adressées aux autres personnages et entendues des spectateurs), et les didascalies (texte de l'auteur adressé aux metteurs en scène, acteur, scénographe, non entendu des spectateurs) est essentielle pour les élèves. Mais les didascalies ne peuvent pas être réduites à des indications scéniques de lieu ou de jeu qui autoriseraient le lecteur à les sauter. Dans le texte théâtral contemporain, elles tendent à se raréfier dans le corps du dialogue et à perdre leur rôle fonctionnel par rapport à la scène, mais elles prennent parfois un rôle important dans la fiction, alors destinées d'abord au lecteur.

[...] Elles peuvent alors poursuivre le récit, créer une atmosphère, voire commenter les personnages, établir une communication complice avec le lecteur. Leur forme peut alors varier beaucoup de la règle d'écriture au présent ou participe présent, en phrases simples ; elles épousent l'écriture du dialogue, se font poétiques etc. C'est pourquoi il arrive qu'elles s'invitent sur la scène, en voix off ou dites par l'acteur. »

Effectivement, dans *Anatole et Alma* et *L'Histoire d'Anna*, les didascalies sont très peu présentes. Sabine Tamisier a ainsi pris le parti de laisser une grande liberté de mise en scène et de jeu. Celles qui sont présentes sont donc de réels marqueurs ! C'est le moment d'observer ces didascalies et de questionner vos élèves sur leur rôle par rapport à la scène qui se joue ou dans la compréhension de chaque personnage.

Proposition d'exercice : dans *Anatole et Alma*, les élèves lisent toutes (ou presque) les didascalies qui se rapportent à Alma pour ensuite dresser un portrait d'elle, avant même de lire la pièce. Si vous étudiez *L'Histoire d'Anna*, alors vous pouvez proposer à vos élèves de lire ou de jouer une scène en changeant les émotions traduites par les didascalies : qu'est-ce que cela révèle du personnage ? du rôle des didascalies ?

Pour les classes plus avancées, on peut faire remarquer qu'une pièce de théâtre est bien plus qu'un enchaînement de dialogues. L'[adresse](#) dans *Anatole et Alma* et *L'Histoire d'Anna* change, au-delà du dialogue et du monologue. Par exemple, dans *Anatole et Alma* : est-ce que les personnages se parlent toujours l'un à l'autre ? À qui, par exemple, parle Alma dans sa première scène (2) ? l'avant-dernière (6) ? De même dans *L'Histoire d'Anna*, que peut-on dire de la scène 2 « Chambre d'hôtel » ?

Analyse d'une scène dans Anatole et Alma : « 4. Anatole et Alma, la rencontre », p. 14-22 :

La rencontre entre Anatole et Alma est un élément-clé de la pièce. Observons la scène : où se déroule-t-elle ? Qui parle ? Est-ce que vos élèves peuvent repérer les didascalies dont nous avons parlé ? D'autres éléments leur sautent-ils aux yeux ? Par exemple, certains mots sont écrits en majuscules...

L'oralité est importante : les élèves doivent réfléchir à comment lire à voix haute les dialogues, les mots en majuscules, les didascalies.

Si les élèves veulent bien fermer les yeux pendant que vous lisez la première didascalie, demandez-leur à la suite de votre lecture ce qu'ils en pensent. Est-ce qu'ils ont remarqué quelque chose de particulier ? Par exemple, est-ce qu'ils sont étonnés que cette didascalie soit aussi cinématographique ? On se croirait vraiment dans un film ! Qu'est-ce qui donne cette impression ? (Éléments de réponse : « Anatole court vite le long de la plage... », « ... ses petits pieds peinent à chevaucher les blancs rouleaux », « ... elle regarde derrière lui et ses yeux crient » : les descriptions sont très imagées et fonctionnent par plan : un plan large sur Anatole qui court, un plan très serré sur le regard d'Alma... on pourrait sans peine réaliser un storyboard de cette description).

Cela est-il surprenant pour une scène de théâtre ? Pourquoi ?

Page suivante, la didascalie « Elle pleure de plus en plus fort. Il la lâche. » ou encore « Alma s'arrête de pleurer » sont très différentes : en quoi ? Est-ce que l'on pourrait supprimer ces didascalies du texte ? Si oui, quels changements en résultent ?

Maintenant, regardons d'un peu plus près une des répliques d'Anatole : « TU SORS D'OU, BON SANG ?! Coupes le souffle TU, tu m'as COUPÉ LE SOUFFLE. » : comment les élèves proposent-ils de dire cette phrase ? Elle est étonnante ! Deux éléments peuvent paraître étranges, lesquels ? (Il n'y a pas de sujet associé à la première occurrence du verbe « couper », alors qu'ensuite le sujet « tu » est répété deux fois, et séparé d'une virgule). Qu'est-ce que cela fait, qu'il n'y ait pas le sujet la première fois et qu'il soit répété ensuite ?

Il se passe plein de choses dans cette scène. Par exemple, qu'est-ce que les élèves peuvent dire de l'échange entre Anatole et Alma p. 15 ? p. 18 ? à la toute fin de la p. 22 ? Comment est-ce que cela change la façon dont on lit ou dit le texte ?

Pour finir : après lecture de cette scène, que peut-on dire d'*Anatole et Alma* et de ces deux personnages ? Est-ce qu'ils s'apprécient ? Pourquoi ? Que peut-on dire d'eux ? Quels adjectifs employer pour les caractériser ? Quels indices dans le texte ? Où se passe la scène ? En groupe, s'interroger sur cette scène puis la résumer en une ou deux minutes.

II. Mise en voix (ou Comment aborder une mise en pratique théâtrale)

J'ai déjà proposé dans la partie I « Cheminer au cœur du texte » quelques exercices de mise en lecture et de réflexion autour des textes. Cette fois-ci, je pars du principe que vous allez dédier une séance à la mise en voix d'un des textes de façon à vous proposer des exercices plus complets. Nous allons commencer par un travail de lecture et d'échauffement de la voix. Cela nous permettra d'aborder ensuite la mise en jeu !

A. Établir des règles

Il est important de poser un cadre rassurant pour les élèves. Je suggère de prendre un moment pour expliquer à vos élèves qu'il est essentiel :

- de respecter ses camarades et leur travail ;
- de s'arrêter lorsque vous demandez d'arrêter ;
- de jouer le jeu... sans se forcer.

Et toute autre règle qui vous semble essentielle pour créer un cadre de travail sécurisant.

B. Échauffement

Commencer par un exercice de respiration. Idéalement, cet exercice se pratique au sol, mais il est tout à fait possible de le faire assis, les yeux fermés, le dos bien droit et les mains posées sur les cuisses.

Si les élèves sont allongés sur des tapis de sol pour ne pas avoir froid, demandez-leur de fermer les yeux, les mains placées le long du corps. La respiration suit son rythme, puis se ralentit, jusqu'à être la plus longue possible. Cela peut durer quelques minutes, le temps que tous les élèves se concentrent. Une fois que tous vos élèves semblent prêts, essayez ensemble de synchroniser vos respirations. Le but, bien sûr, n'est pas de contraindre sa respiration, mais d'être à l'écoute les uns des autres. Jouez le rôle du métronome pour aider vos élèves à se mettre au diapason.

Ensuite, travaillez les sons. Demandez à vos élèves de faire un son, sans crier, en formant un tout petit « o » avec les lèvres. Puis, tout en maintenant le son, demandez-leur d'étirer leurs lèvres sur le côté (comme pour faire un « oui ») puis de haut en bas. Enfin, demandez-leur de réciter les voyelles (ou leur dernière leçon de grammaire !) en exagérant leur articulation. De même avec toute onomatopée de votre choix.

Ensuite, demandez à vos élèves de se relever tout doucement, d'abord en se tournant sur le côté, puis en s'aidant de ses mains pour s'asseoir. Le dos bien droit, on pratique quelques échauffements : on frotte, doucement, ses mains l'une contre l'autre, puis ses joues, ses bras, son ventre, ses jambes, ses pieds. Puis, on joue à se faire la grimace : on écarquille les yeux, on ouvre bien grand la bouche, on fronce ses sourcils, etc. (En bref, on réveille les muscles de son visage et on les chauffe !)

Enfin, on se relève tout doucement.

Et alors, on marche dans la salle de classe. Au pas normal, sans se presser. La seule règle est de ne pas se toucher les uns les autres. Puis, les élèves doivent suivre vos instructions : marche plus rapide, encore plus rapide, plus rapide encore, stop ! on recommence, on accélère, on ralentit, etc. On peut aussi jouer sur l'intention : marchez comme si vous étiez joyeux, en retard, en colère, triste, affamé... ou bien sur l'environnement : marchez comme s'il pleuvait, ou si vous étiez en plein soleil, etc.

Puis, demandez à un élève de donner le pas, sans instruction verbale. Ses camarades doivent l'observer pour comprendre ses intentions et faire comme lui.

C. Exercices de mise en voix

- **Exercice 1 :**

Travailler l'adresse et le ton. À partir de quelques phrases que vous aurez préalablement choisies, demandez à vos élèves de les dire à tour de rôle avec des sentiments, des intentions, des intensités ou des personnages différents. Par exemple, chacun prononce quelque chose en sonnante triste, joyeux, malade, pressé, essoufflé... comme s'ils expliquaient une consigne, jouaient à un jeu vidéo... en chuchotant, en parlant fort... comme une vieille dame, un chien, un personnage de dessin animé, un robot... Toute variation est possible : ton, rythme, intensité, hauteur, accent.

Travail en binôme

Un des deux élèves dit une phrase à voix haute. Son camarade doit la répéter exactement comme le premier l'a dite. Puis, le premier répète cette même phrase de la même façon que le second élève. Le second élève répète cette phrase de la même façon que le premier... et ainsi de suite.

- **Exercice 2 :** Choisissez un extrait. Il est nécessaire pour ce premier exercice que les élèves puissent se voir. L'exercice est très simple : vous désignez le premier élève qui commence la lecture de l'extrait. Puis, celui-ci désigne par son nom (ou d'un simple regard) le camarade qui va prendre la suite. L'élève peut s'interrompre à tout instant dans sa lecture pour donner la parole à un autre élève.

- **Exercice 3** : Chaque binôme a tant de temps pour préparer sa lecture, devant tous les élèves, d'un extrait, quel qu'il soit. Une fois ce temps écoulé, chaque binôme lit l'extrait choisi. Les autres élèves, spectateurs, doivent deviner quelle est l'émotion, l'intention jouée.

Variante : Cette fois-ci, ce sont deux de leurs camarades qui instruisent les lecteurs de l'intention à donner à leur lecture.

Prendre du temps à l'issue de la séance ou après chaque exercice pour discuter avec les élèves de leur pratique.

III. Mise en jeu (ou Comment jouer ?)

Il n'est pas nécessaire de vouloir mettre en scène toute la pièce d'*Anatole et Alma* ou de *L'Histoire d'Anna* pour aborder avec vos élèves le jeu théâtral. La mise en voix est déjà, en elle-même, une pratique du théâtre. Cette fois-ci, nous allons proposer à vos élèves de faire un peu de travail à la maison. L'idée est de leur demander de se mettre en binôme ou en petit groupe pour interpréter, devant leurs camarades, une scène ou un extrait de scène d'*Anatole et Alma* ou de *L'Histoire d'Anna*. Cet exercice, étalé sur plusieurs séances, va leur permettre de travailler en classe ou à la maison la compréhension du texte, la naissance de leur personnage, le choix de mise en scène de leur texte.

A. Bien comprendre le texte

Chaque binôme ou groupe se constitue et réfléchit à la sélection de sa petite scène. Il s'agit ensuite d'une approche tout à fait conventionnelle d'analyse textuelle : qui parle ? à qui ? que se passe-t-il ? quel est l'enjeu ?, etc. Cette partie peut être plus ludique si on s'inspire d'un exercice proposé plus haut, dans la partie "[Cheminer au cœur du texte](#)" : que se passe-t-il si je change un élément de la scène ? Si, au lieu d'être une fille, Anna était un garçon ? Si, au lieu de pleurer, Alma suivait volontairement Anatole ? Ou, plus simplement, que se passe-t-il si je change le ton de cette réplique ? Si je réécris cette didascalie ? Cet exercice peut être fait à l'oral, ce qui permet de travailler la lecture à voix haute, ou à l'écrit, sous la forme d'un exercice de rédaction. Il permet par ailleurs de tester le degré de compréhension du texte par les élèves.

B. Travailler la naissance de son personnage

Je vous propose deux exercices distincts pour aider les élèves à entrer dans leur personnage.

- **Exercice 1** : créer deux groupes (un groupe « Anatole » et un groupe « Alma », un groupe « Anna » et un groupe « l'amie d'Anna », un groupe « Julie, la maman » et « Anna »...). Chaque groupe reçoit une réplique à apprendre par cœur. Après avoir réitéré les règles de bonne pratique théâtrale et s'être échauffés, demandez à vos élèves de se balader dans la salle. À votre marque, chaque élève s'arrête devant celui ou celle du groupe opposé qui est le plus proche pour « jouer » l'échange que vous aurez choisi. Il aura fallu, préalablement, discuter un peu du texte, bien sûr.
- **Exercice 2** : chaque élève va piocher un papier sur lequel est écrit le nom de son personnage (encore une fois, il est plus simple de travailler deux personnages au maximum). Cette information doit rester secrète ! Deux élèves sont à part, chacun représentant un des deux personnages : un élève est le chef des « Alma » et un autre élève est la cheffe des « Anatole », par exemple. Après leur avoir accordé quelques minutes de silencieuse préparation, demandez à vos élèves de marcher tranquillement dans la salle en jouant les gestes, la démarche de leur personnage. Les deux élèves qui ne participent pas ont alors quelques minutes pour identifier tous leurs camarades « Anatole » ou « Anna » (ou même « Mi-Miaou » !) Le groupe de personnages le plus complet (et exact) a gagné.

C. Mettre en scène

Enfin, voici la partie la plus drôle ! Ici, nous allons aborder le travail de mise en scène, au sens le plus large du terme. C'est généralement la partie que les élèves attendent avec impatience ou au contraire qu'ils craignent le plus. Il est donc important de dédramatiser (sans mauvais jeu de mots !). Ce qui est essentiel, c'est l'investissement et la réflexion des élèves, pas le rendu. Il est bien de mettre en avant leur liberté de création : ce sont eux qui choisissent les costumes (s'ils en veulent), etc. Lors d'un exercice similaire, mes camarades et moi avons choisi de mettre en scène une petite saynète façon ombres chinoises, à l'aide d'un drap (c'était mon idée, évidemment !). Franchement, le rendu n'était pas à la hauteur de nos espérances, mais cela n'a pas empêché la classe de bien recevoir notre travail.

Donc, maintenant que chaque groupe a compris le sens du texte choisi et que chaque élève a pu travailler son personnage, le travail de mise en scène est un peu plus facile. Voici un point de départ : **où se déroule la scène ? Comment représenter ce lieu ?** Bien sûr, cette question n'est pas facile. Comment représenter la plage où Anatole et Alma se rencontrent ? On peut être naturaliste et essayer tant bien que mal de représenter le sable et la mer (bon courage !), ou on peut aussi être plus créatif ! On peut même choisir... de ne rien représenter du tout. Ou d'utiliser de la musique, ou de se mettre en maillot de bain par-dessus des vêtements ! Ce premier point permet en fait d'aborder la question des

costumes, du décor, de la musique, même de la lumière ! En fait, on pourrait résumer cet exercice par cette question : comment voulez-vous dire ce que vous avez compris de la scène, de la tension entre les personnages ? À partir de là, tout est possible.

IV. Annexes

A. Mise en réseau

Sommaire

- [Théâtre](#)
- [Autres genres](#)
- [Cinéma](#)
- [Quelques outils pour aborder le sexisme et les préjugés](#)

Théâtre

- *Maman a choisi la décapotable*, Antonio Carmona, éditions Théâtrales, 2018
- *Le cœur a ses saisons*, Antonio Carmona, éditions Théâtrales, 2019
- *Les Séparables*, Fabrice Melquiot, L'Arche, 2017
- *Mange-moi*, Nathalie Papin, L'École des loisirs, 1999
- *Les Enfants de Médée*, Suzanne Osten et Per Lysander, éditions Théâtrales, 2009
- *Finissez vos phrases !* Jean Tardieu, Folio junior, 2000 (réédition 2011) -> sur la langue et ses rapports avec le texte de théâtre

Autres genres

- *Alice au pays des merveilles*, Lewis Carroll
- *Les Vermeilles*, Camille Jourdy, Actes Sud, 2019
- *Ce n'est pas la fin du monde*, Judy Blume, L'École des loisirs, 1984

Cinéma

- *La Malédiction des hommes-chats*, Robert Wise et Gunther von Fritsch, 1944
- *Les Quatre cents coups*, François Truffaut, 1959
- *Kes*, Ken Loach, 1969
- *Ponette*, Jacques Doillon, 1996
- *Moi César, 10 ans ½, 1m39*, Richard Berry, 2003
- *Little Bird*, Boudewijn Koole, 2012

Les éditions MeMo ont lancé une nouvelle collection dédiée aux techniques d'impression. Les deux premiers albums, La Lithographe et Ecrire c'est dessiner de Gaby Bazin, sont supers pour aborder le livre sous un nouvel angle : <https://www.editions-memo.fr/livre/la-lithographe>.

Quelques outils pour aborder le sexisme et les préjugés

- Ministère de l'Éducation Nationale : "Outils et séquences pédagogiques pour lutter contre le harcèlement à l'École" : https://www.nonaharcelement.education.gouv.fr/wp-content/uploads/2015/10/2015_non_harcelement_cahier_activites.pdf
 - Réseau Canopé, *Outils égalité filles/garçons - Principes et objectifs* : <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/principes-et-objectifs.html>
 - Réseau Canopé, *Plan égalité filles/garçons / Egaux sans égo* : https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Plan_egalite_filles-garcons/egaux_sans_ego/EgauxSansEgo_PP_LookAdo.pdf
 - Réseau Canopé, *Outils égalité filles/garçons - Pour aborder les stéréotypes* : <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons/pour-aborder-les-stereotypes.html>
 - En avant toute(s), *Prévenir les comportements sexistes* : <https://enavanttoutes.fr/nos-actions/prevenir-comportements-sexistes>
 - France Info, *"Pourquoi les garçons sauvent les filles dans les films ?" : on a suivi un atelier contre le sexisme dans un collège* : https://www.francetvinfo.fr/societe/droits-des-femmes/pourquoi-les-garcons-sauvent-les-filles-dans-les-films-on-a-suivi-un-atelier-contre-le-sexisme-dans-un-college_2503437.html
-

B. Questionnaire de Proust

Sommaire

- [Environnement artistique :](#)
- [Environnement de l'écriture :](#)
- [Inspirations, secrets, pensées :](#)

> Environnement artistique :

Quels sont vos auteur·rices préféré·es ?

Jack Kerouac, Marguerite Duras, Albert Cohen, Sylvain Tesson, Delphine de Vigan et plein d'autres au gré de mes butinages en bibliothèques et librairies ! En revanche je ne lis jamais de polar car je suis trop peureuse, cela m'effraie !

Je lis surtout beaucoup de théâtre. Du coup, je dévore les livres de mes camarades autrices

et auteurs avec la même curiosité et le même appétit ! Pour ne citer que quelques noms : Daniel Lemahieu, Patrick Kermann, Fabrice Melquiot, Pauline Sales, Jean-Pierre Siméon, Philippe Dorin, Nathalie Papin, Sandrine Roche, Sylvain Levey, Suzanne Lebeau, Magali Mougel, Antonio Carmona, Catherine Verlaguet, Marie Dilasser, Samuel Gallet... Il y en a tellement, des chers à mon cœur et à mon esprit !

Vos héros/héroïnes de fiction ?

Ariane et Solal dans *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen.

Nina dans *La Mouette* de Tchekhov.

Ce sont des personnages qui m'ont marquée mais j'aime tout autant les héros du quotidien, et lorsque j'écris d'ailleurs, c'est cela qui m'intéresse : donner la parole aux personnes qui ne la prennent pas souvent ou qui ont du mal à trouver leur place dans la société.

Quelle musique écoutez-vous ?

Un peu de tout mais je dois l'avouer, beaucoup de variétés et de chansons françaises à textes, j'adore ces instantanés d'histoires mis en musique.

Ça peut-être Georges Brassens, Jacques Brel, Édith Piaf, Juliette, Charles Aznavour, France Gall, Michel Berger, Gainsbourg, Jane Birkin, Alain Bashung ; mais aussi Francis Cabrel, Alain Souchon, Laurent Voulzy, Camille, Vianey, Laura Pausini,... Ou encore Arvo Part, Cat Stevens, Elvis, Marilyn Monroe et U2, The Cure, madeleines de mon adolescence et tous les CD de magnifiques slows anglo-saxons qu'a compilé pour nous mon amoureux !

Quelle musique écoutiez-vous au moment d'écrire le texte ? Ou bien travaillez-vous dans le silence ?

Je n'écoute jamais de musique lorsque j'écris, mais dès le printemps j'aime ouvrir la porte de ma cuisine-véranda pour entendre les sons du dehors :

les oiseaux, le vent, des petits miaulements et quelques aboiements, les voitures et mobylettes au loin, les voix de personnes dans les immeubles d'à côté.

Quels sont vos peintres, plasticiens/des œuvres plastiques, tableaux préférés ?

Je n'ai pas une grande culture en arts plastiques et n'ai pas l'habitude de visiter des expositions. Mais mon regard est toujours subjugué par les œuvres de Cézanne, Paul Klee, Dürer, Gustav Klimt, Van Gogh...

Et aussi par celles d'une artiste sculptrice-céramiste qui vit et travaille pas loin de chez moi : Emmanuelle Not.

Vos films/cinéastes préférés ?

Je n'ai pas de préférence particulière, si ce n'est peut-être pour Robert Guédiguian et le duo Jean-Pierre Bacri - Agnès Jaoui.

Et j'ose le dire, j'adore tous les *Star Wars* de Georges Lucas !

Vos acteurs/actrices préférés ?

C'est pareil, je n'ai pas de préférence particulière, ça dépend de leurs rôles dans les films ou pièces.

Mais j'ai plaisir à regarder un film avec par exemple, pêle-mêle : Pio Marmaï, Fabrice Luchini, Sandrine Kiberlain, Karin Viard, Benoît Poelvoorde, Jodie Foster, Harrison Ford, Jean-Pierre Darroussin, Ariane Ascaride, Michel Blanc, Gérard Depardieu, Isabelle Huppert...

Qu'aimez-vous voir sur scène ou au cinéma ?

Je ne m'attends à rien de spécial lorsque je vais voir une pièce ou un film, je suis ouverte à toute expérience artistique, pour autant qu'elle m'amène à me questionner sur le monde, à rêver, à en sortir différente, et à m'offrir tout de même des instants de beauté.

Une œuvre qui vous aurait particulièrement marqué ?

Sur la route de Jack Kerouac et *Belle du seigneur* d'Albert Cohen.

Pourquoi ? Je pense que c'est parce-que ces deux romans parlent d'une quête d'absolu, que ce soit dans le voyage, sur les routes, l'amitié, ou dans l'amour.

> Environnement de l'écriture :

L'endroit où vous écrivez en général ?

J'aime écrire dans ma petite cuisine-véranda, sur la table en bois, face à ma petite terrasse aux volets verts. De là je vois le ciel, les oiseaux, et les plantes et les fleurs que j'ai plantées. Et aussi ma minette qui s'endort quelques fois sur la banquette moelleuse ou à même le sol.

L'été, il fait bien trop chaud dans cette pièce, alors je descends au frais dans mon petit bureau d'été qui donne sur la rue. Ici, j'écris sur la table en bois qui était celle de la cuisine de mes parents lorsque j'étais enfant.

J'écris aussi parfois en résidence d'écriture à La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon. Je n'écris pas vraiment ailleurs que dans ces trois lieux, j'ai besoin de mon cocon, de mes repères. Ailleurs je rêve, je rencontre des gens, des paysages, j'écris alors dans ma tête, et dans mes petits cahiers, des idées pour le texte à venir.

L'endroit où vous avez écrit ce texte précis ?

Pour *L'Histoire d'Anna* : Les premières scènes sont nées en atelier d'écriture avec Catherine Zambon, que je ne remercie jamais assez de m'avoir aidée à « entrer en écriture ». Puis j'ai poursuivi l'écriture dans la chambre de la maison où j'habitais avant, à Cucuron, en plein cœur du Luberon, entourée par tous les sons de la nature, aucune pollution sonore.

Pour *Anatole et Alma* : dans ma petite cuisine-véranda.

Les objets qui vous entouraient alors ?

Pour les deux textes : toujours ma trousse pleine de stylos, crayon gris, gommages, taille crayon, colle UHU et des livres tout près, des photos de famille, des plantes et des pierres, la nature, du vert !

Sur quel support écrivez-vous ?

D'abord dans mes petits carnets ou cahiers, puis sur du papier brouillon blanc ou rose, ça dépend et enfin sur mon ordinateur.

Le moment de la journée où vous écrivez ?

J'aime commencer à écrire tôt le matin, vers 6h, été comme hiver, lorsque beaucoup sont encore endormis et que tout est calme.

Je reste à ma table jusque vers 13h et parfois tout l'après-midi si je dois avancer encore et si les idées viennent.

En revanche, je n'écris jamais le soir ou la nuit.

> Inspirations, secrets, pensées :

Des sons/odeurs/couleurs qui vous sont chers ?

Le chant des grillons, des crapauds, des oiseaux ; l'odeur d'un champ de blé ou celle de l'herbe fraîchement coupées, celles des fleurs des immortelles, scelle aussi du fumier, de l'iode et des crèmes solaires sous la morsure du soleil, et bien sûr, celle des lasagnes et des cakes concoctés par ma mère.

J'aime le vert, le jaune, l'orangé, tous les tons ocres qui me rappellent la terre ou un beau coucher de soleil.

Votre occupation favorite ?

Lire, marcher, pratiquer le Qi Gong, partager des moments avec mes amis, ma famille, être simplement à la maison avec mon amoureux et notre petite minette Mystic et décorer notre nid douillet.

Quels sont les objets dont vous ne vous sépareriez pour rien au monde ?

Mon stylo Montblanc offert pour mes 40 ans par tous les miens, mes livres, les bijoux que mon chéri ou ma famille m'ont offerts.

Votre idée du bonheur ?

Beaucoup d'amour et d'amitié au quotidien.

Quel serait votre plus grand malheur ?

Perdre l'un des miens (famille ou ami-es) ou ne plus pouvoir les voir, leur parler, les toucher. Ma minette Mystic fait entièrement partie des « miens ».

Ce que vous voudriez être ?

Peut-être un chat ou un oiseau ?

Le lieu où vous désireriez vivre ?

Dans un petit chalet de montagne, ou dans une bergerie dans les alpages, ou dans un petit cabanon au milieu des vignes, ou dans une maison colorées des îles du Grand Nord ou dans n'importe quel coin de nature luxuriante et/ou apaisante.

Les 10 mots qui vous accompagnent ?

Gratitude, espérance, joie, empathie, générosité, écoute, lâcher-prise (j'essaie du moins !), découverte, émerveillement, théâtre.

Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?

Je suis inquiète pour l'avenir de notre planète et de la vie sur Terre, mais je garde espoir en des jours meilleurs.

C. Faire le livre - Questions à Pierre Banos et à Gaëlle Mandrillon

Sommaire

- [Bonjour, Pierre Banos ! Merci de répondre à nos questions sur le livre... Parce que, franchement, pour l'instant ce n'est pas très clair. D'ailleurs... vous êtes qui, vous ? Je sais déjà que ce n'est pas vous qui avez écrit le livre, donc vous servez à quoi ?](#)
- [Est-ce que c'est vous qui écrivez le texte des quatrièmes de couverture ?](#)
- [Et c'est vous qui imprimez les livres ? qui les vendez ?](#)
- [Donc, c'est vous qui avez décidé de publier le livre ? Pourquoi ?](#)
- [On nous a dit qu'un éditeur peut faire presque tout ce qu'il veut avec l'objet-livre ? Est-ce que c'est vrai ?](#)
- [Dans le livre, j'ai vu que la collection est dirigée par vous et par Françoise du Chaxel. Mais, en fait, c'est quoi une collection ? Et c'est qui, Françoise du Chaxel ?](#)
- [Je n'ai absolument rien compris à cette histoire de dépôt légal et de législation... Vous pouvez m'expliquer brièvement ?](#)
- [Ah oui, et dans votre bouquin y a une page de pub ! Pourquoi ?!](#)
- [Bon, entrons dans le vif du sujet... En fait, comment on fait les livres ?](#)
- [Hello, Gaëlle ! J'essaie d'expliquer à des enfants entre le CM1 et la 6e comment on fait les livres. Est-ce que tu peux m'aider ?](#)

Bonjour, Pierre Banos ! Merci de répondre à nos questions sur le livre... Parce que, franchement, pour l'instant ce n'est pas très clair. D'ailleurs... vous êtes qui, vous ? Je sais déjà que ce n'est pas vous qui avez écrit le livre, donc vous servez à quoi ?

Alors, je suis l'éditeur, c'est un métier un peu mystérieux. Mes enfants pensent que je *fais* des livres. Mais ça ne veut pas dire grand-chose. En fait, mon premier travail, c'est de lire des textes pour décider ensuite si, en équipe, nous allons pouvoir en faire des livres. En gros, être éditeur c'est choisir des histoires (des pièces de théâtre nous concernant) pour qu'elles deviennent des livres imprimés et lus par les lecteurs et lectrices. Mais je ne le fais pas tout seul...

Est-ce que c'est vous qui écrivez le texte des quatrièmes de couverture ?

Ça m'arrive encore souvent, mais moins qu'avant où je les écrivais presque toutes. Le temps a passé et il vaut mieux qu'on change un peu de style, d'écriture pour ces textes. Je participe néanmoins toujours à leur élaboration finale.

Et c'est vous qui imprimez les livres ? qui les vendez ?

Non plus, l'éditeur n'est pas l'imprimeur. Nous envoyons des fichiers informatiques contenant la maquette du livre (Gaëlle Mandrillon expliquera mieux que moi !) et c'est l'imprimeur et ses grosses machines d'impression qui imprime l'intérieur du livre, la couverture, assemble ces deux parties du livre et les apporte dans les hangars du distributeur. Et c'est à partir de là que les livres sont envoyés aux libraires qui vendent les livres. Mais il a fallu, avant, que nous parlions aux libraires des livres qui allaient leur arriver. Donc nous ne les vendons pas directement aux lecteurs et lectrices, mais nous les vendons aux librairies.

Donc, c'est vous qui avez décidé de publier le livre ? Pourquoi ?

Parce qu'*Anatole et Alma* est une histoire qui m'a fait pleurer la première fois que je l'ai lue. J'étais en Italie, en vacances, et peut-être aussi parce que ma fille avait l'âge d'Alma et mon fils d'Anatole, cette histoire d'amitié et de fratrie m'a touché. Sabine Tamisier écrit toujours des textes qui reposent beaucoup sur une émotion partagée. Et ça a été le cas aussi ici.

On nous a dit qu'un éditeur peut faire presque tout ce qu'il veut avec l'objet-livre ? Est-ce que c'est vrai ?

Non, pas vraiment. Déjà parce qu'il y a une autrice et qu'on doit respecter son texte. Et puis parce que le texte est publié dans une collection « Théâtrales Jeunesse », qui est calibrée de telle façon qu'on publie les textes de la même façon : même police (le type des caractères utilisés), même format, même type de couvertures aux ballons... Mais au sein de ça, oui on peut s'amuser, inventer des choses de mise en page par exemple.

Dans le livre, j'ai vu que la collection est dirigée par vous et par Françoise du Chaxel. Mais, en fait, c'est quoi une collection ? Et c'est qui, Françoise du Chaxel ?

Heu, Lucile, je viens de te parler de collection... tu n'as pas suivi ? Alors comme tu ne comprends pas, je vais dire ça autrement : une collection c'est tout un ensemble de livres différents d'auteurs et d'autrices différent-es qu'on reconnaît par leur format, leur couverture... et pour « Théâtrales Jeunesse », c'est Françoise du Chaxel et moi qui décidons de publier les textes qu'on lit ensemble.

Je n'ai absolument rien compris à cette histoire de dépôt légal et de législation... Vous pouvez m'expliquer brièvement ?

Oulala, ça devient technique. Alors depuis François 1er, qui était Roi de France au début du XVIe siècle, tous les livres publiés en France doivent être « déposés » auprès d'une institution de l'État. Autrefois, c'était principalement pour des raisons de censure et de contrôle. Aujourd'hui, même si l'État peut continuer à surveiller ce qui est publié (notamment pour la jeunesse, car nous faisons un dépôt auprès du ministère de la Justice), on est davantage dans un souci de conservation : en effet, le dépôt légal est effectué auprès de la Bibliothèque nationale de France. Et termes de législation, il y a une chose importante à expliquer aux enfants (et à leurs enseignant-es) : depuis 1981, les livres sont toujours au même prix, qu'on les achète sur Internet, dans un supermarché ou dans une librairie (c'est la loi sur le prix unique du livre) ! Alors ? autant acheter vos livres dans la librairie de votre quartier. Votre libraire qui lit beaucoup saura toujours vous conseiller de nouvelles lectures.

Ah oui, et dans votre bouquin y a une page de pub ! Pourquoi ?!

Parce que nous aimons l'argent ! Plus sérieusement, c'est justement pour renvoyer les lecteur·rices vers notre site internet et vers le Carnet artistique et pédagogique que tu es en train de lire. Ça marche donc la pub ! Malin, non ?

Bon, entrons dans le vif du sujet... En fait, comment on fait les livres ?

Alors tu vois cette bouteille de lait ?

Subitement, Pierre Banos se lève et se met à courir le long de la plage, les mains encombrées de tous ses téléphones portables qui se sont mis à sonner en même temps, il ne regarde pas devant lui, il donne des coups de pied dans l'écume et il rit en même temps.

Eh oui, il y a toujours un moment dans la production d'un livre où un acteur de la chaîne du livre passe la main à un autre. Pour parler concrètement de comment on fait un livre, posons la question à celle qui a « fait » Anatole et Alma.

Hello, Gaëlle ! J'essaie d'expliquer à des enfants entre le CM1 et la 6e comment on fait les livres. Est-ce que tu peux m'aider ?

Bonjour, Lucile ! Oui, bien sûr, avec plaisir ! Il existe plusieurs façons de faire des livres. Je vais te parler de celle que je pratique pour les livres de théâtre.

Tout d'abord, l'auteur ou l'autrice écrit une pièce de théâtre, en général sur son ordinateur. Puis il/elle l'envoie au directeur ou à la directrice de collection, qui décide de le publier. Ensuite, l'auteur ou l'autrice envoie son texte au coordinateur ou à la coordinatrice éditorial·e (à savoir moi !) qui va lui faire subir différentes étapes avec l'aide de plusieurs personnes, pour aboutir au livre imprimé. Toutes ces étapes se font grâce à des ordinateurs et du papier.

D'abord, la préparation de copie, qui vise à rendre le texte accessible aux lecteurs et aux lectrices : faut-il mettre une majuscule ici ? du gras là ? que va-t-on mettre sur les premières et dernières pages... ? En parallèle, la préparation de la couverture : on choisit l'image, avec un·e photographe ou un illustrateur·rice, on écrit la présentation du texte qui apparaîtra en quatrième de couverture, pour donner envie de le lire et de le découvrir, on lui attribue un code unique, l'ISBN, qui permettra de l'identifier dans le monde entier.

Puis, la mise en page, avec un·e maquettiste ou un·e graphiste, qui permet de donner son aspect final aux pages intérieures et à la couverture. Ensuite, la correction, avec un correcteur ou une correctrice, qui va éliminer les fautes d'orthographe, de grammaire, de ponctuation. Enfin, l'impression, avec l'imprimeur, qui va transférer à l'aide de machines d'impression professionnelles parfois énormes le texte sur du papier, le relier en cahiers, et les assembler sous une couverture, à plusieurs centaines voire plusieurs milliers d'exemplaires.

À chaque étape, l'auteur et le directeur de collection sont consultés et donnent leur accord pour que tout le monde se reconnaisse dans le livre final. Être éditeur, c'est réaliser un véritable travail de passeur, invisible mais essentiel, de l'auteur au lecteur.

V. Environnement artistique de la pièce

A. Dessins d'une classe de CM2

Dessins réalisés par une classe de CM2, école Françoise Giroud à Saint-Nazaire, représentant différentes scènes de la pièce *Anatole et Alma*.







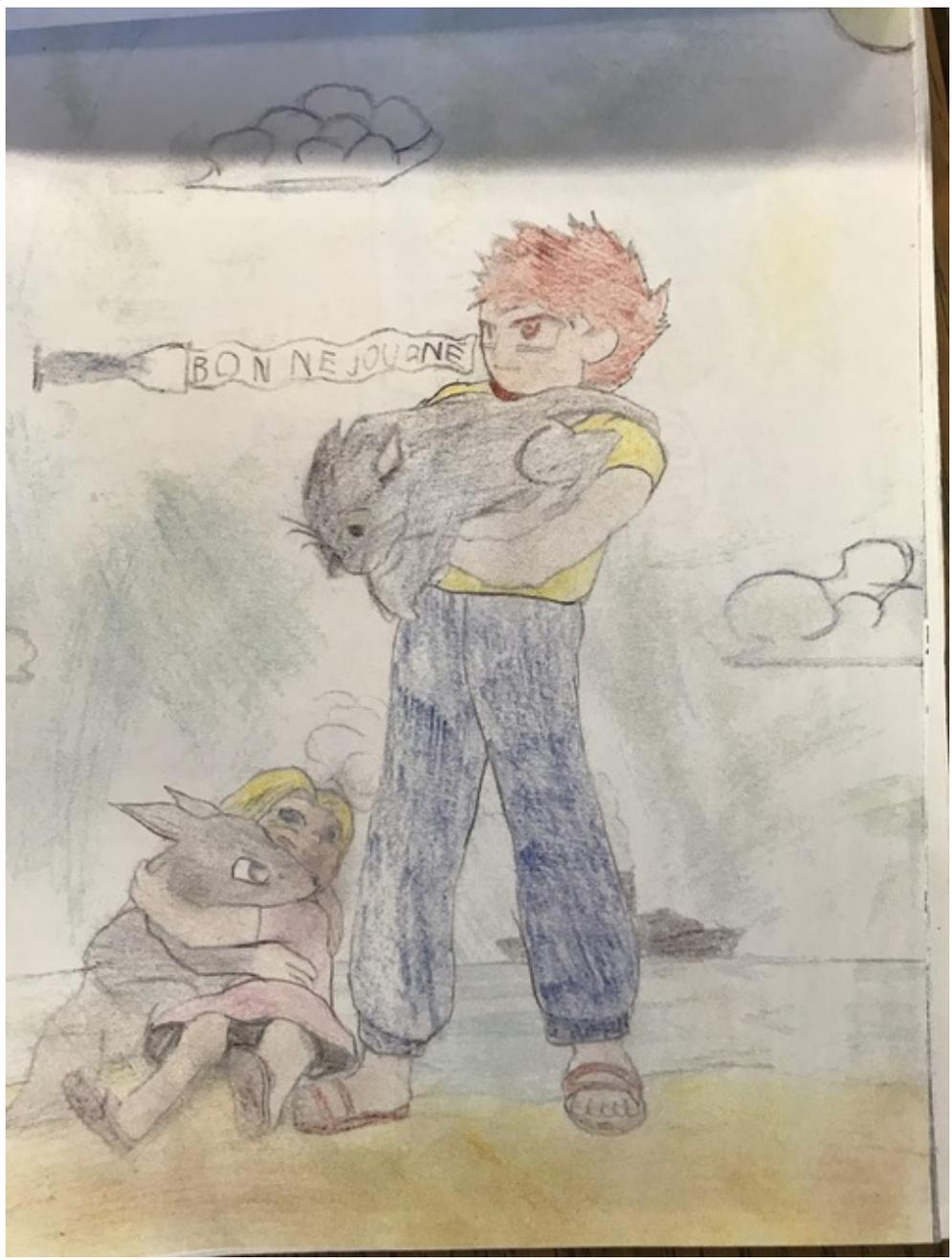


B. Dessins réalisés par une classe de CM1

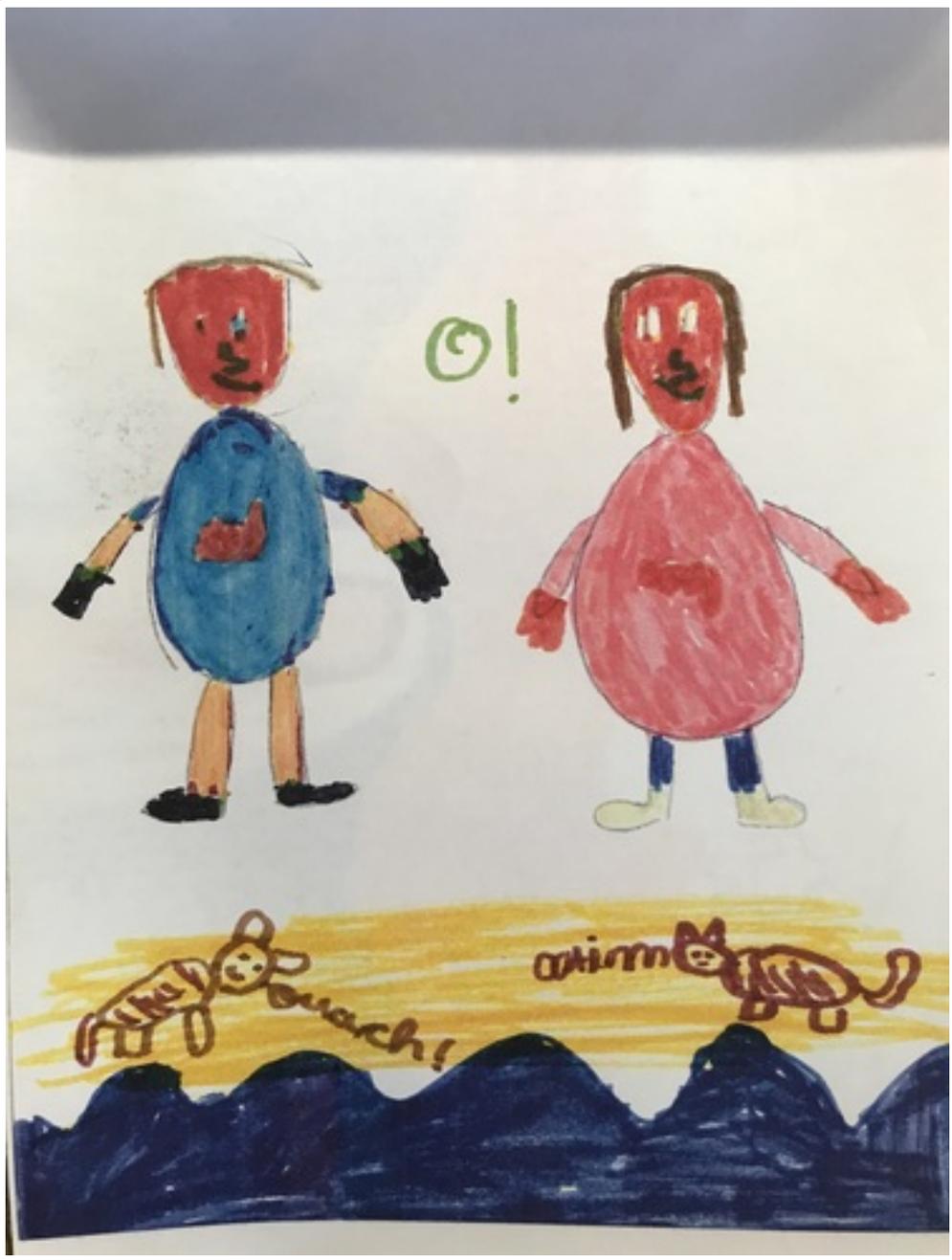
Ces dessins ont été réalisés à l'école Françoise Giroud à Saint-Nazaire par une classe de CM1, et représentent différentes interactions de la pièce *Anatole et Alma*.

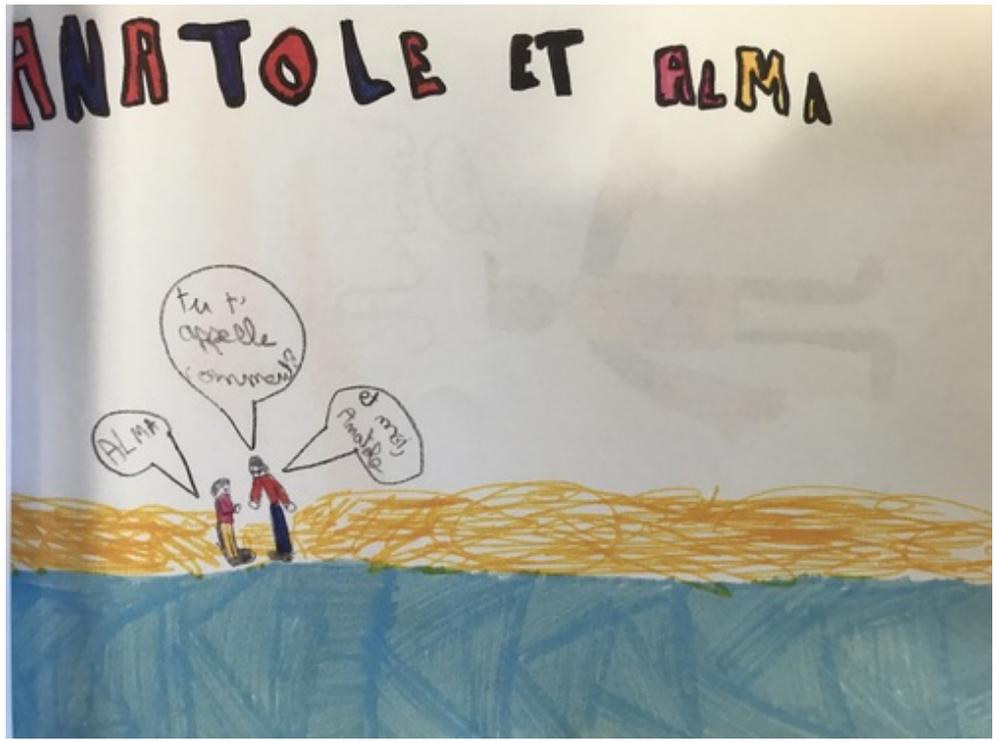
Anatole et Alma
~

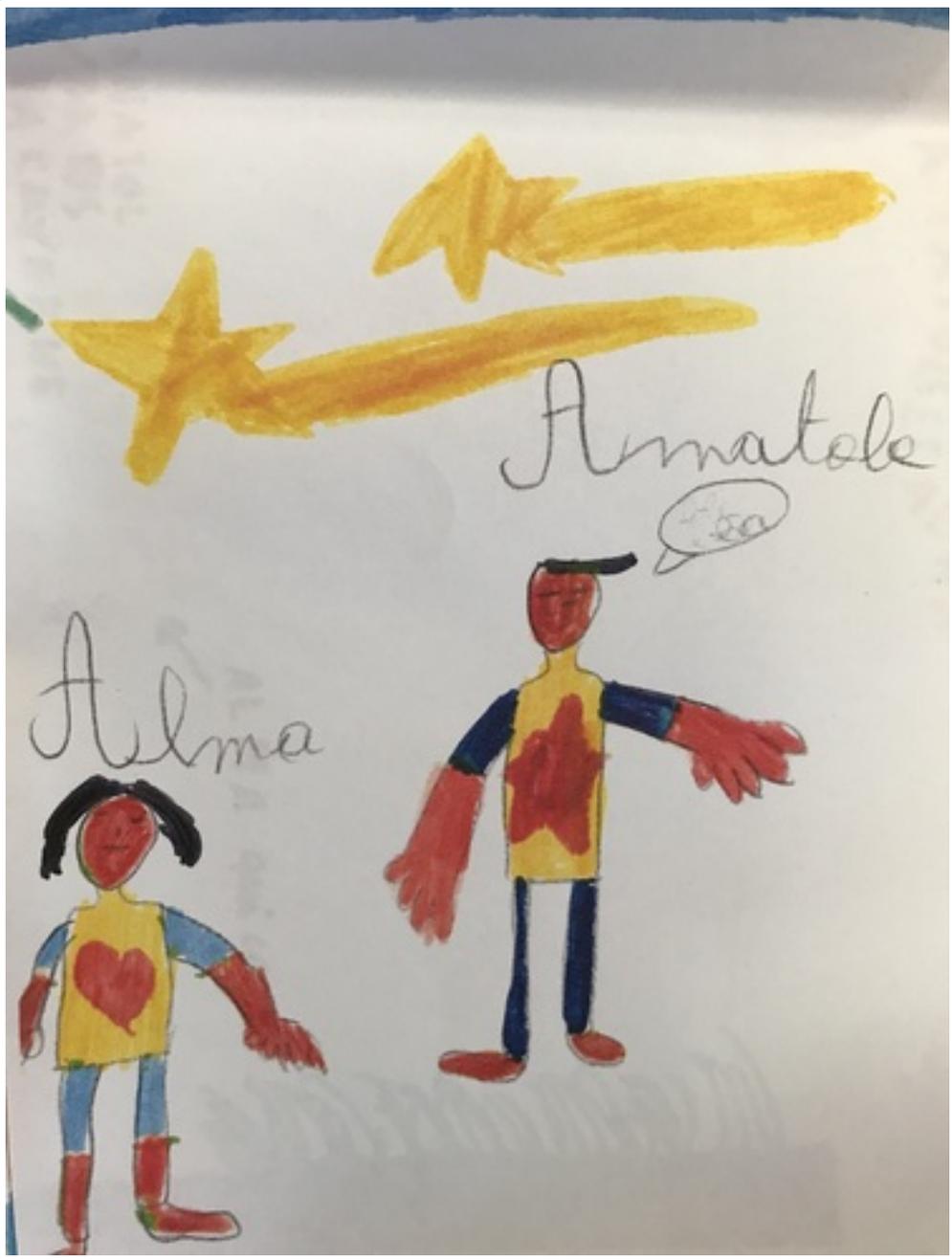
Dessins réalisés par les CM1
école Françoise Giroud.
ST NAZAIRE

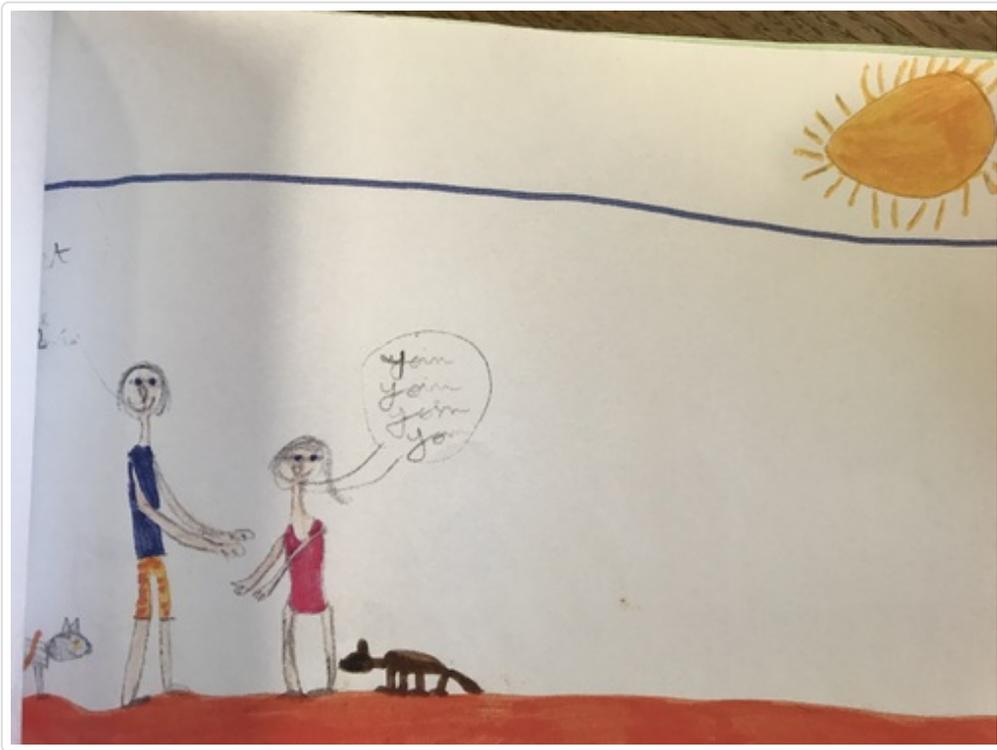


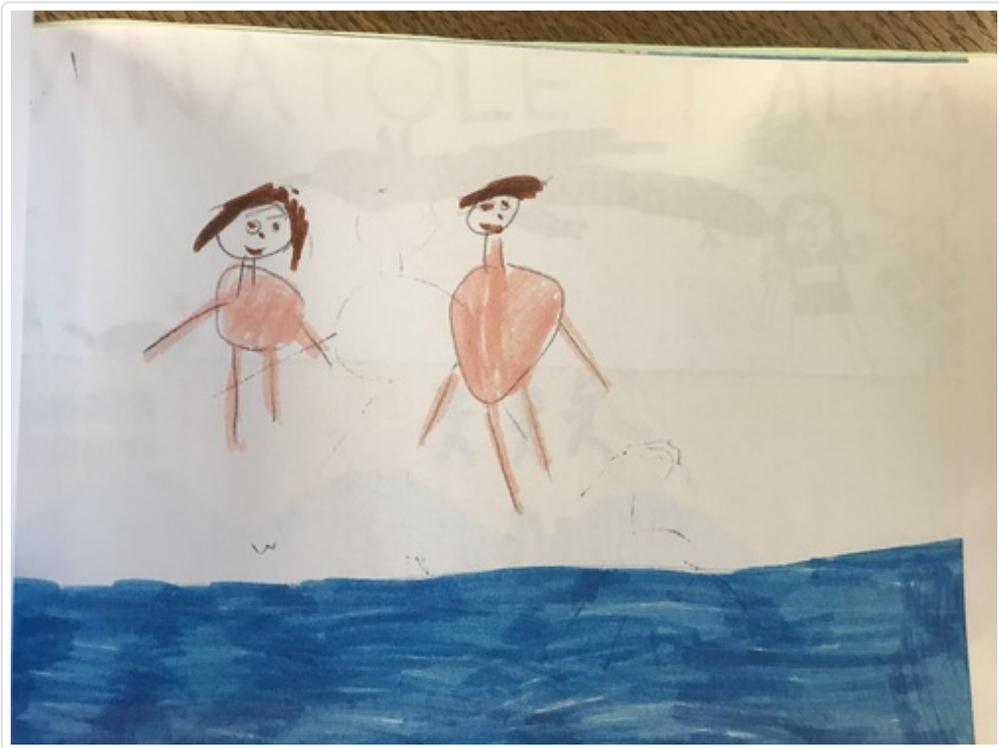
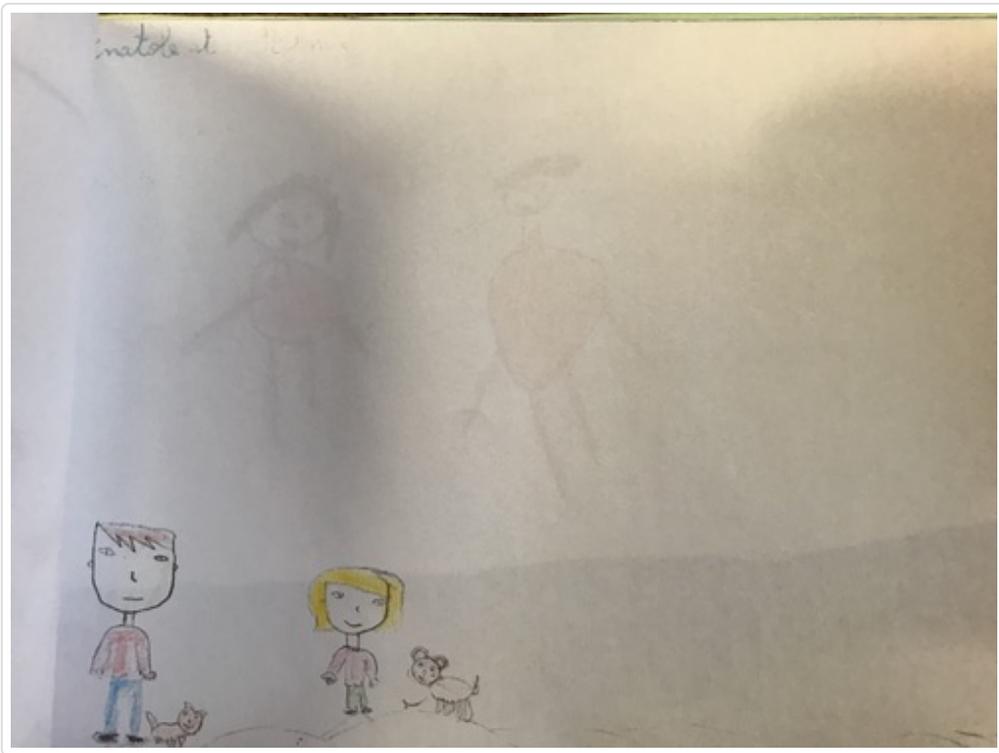


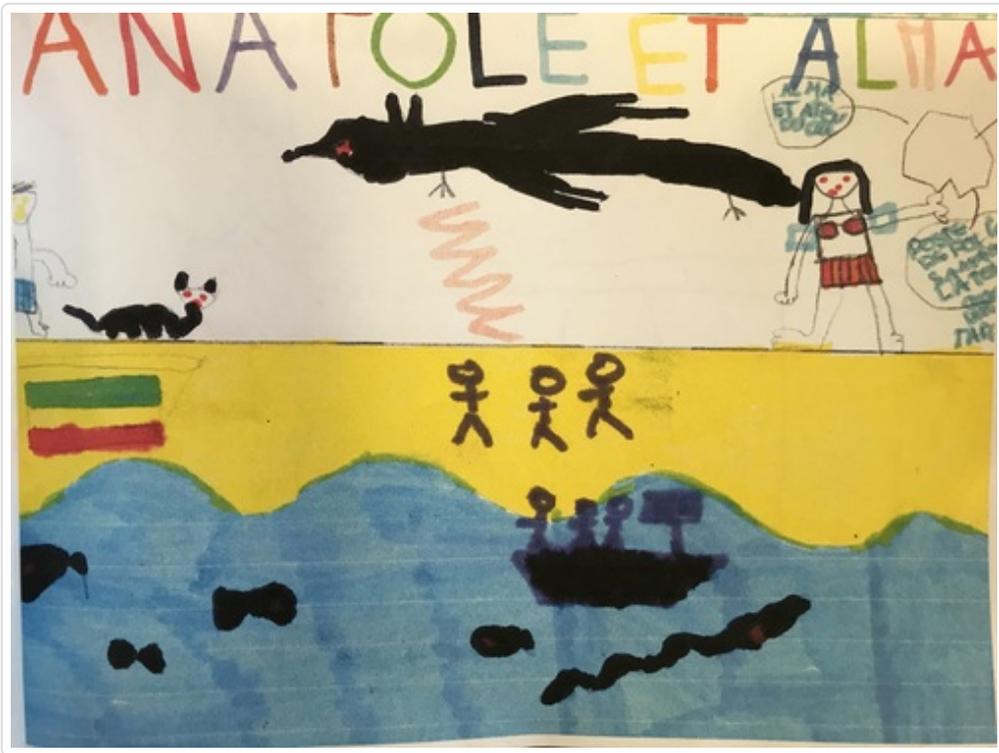








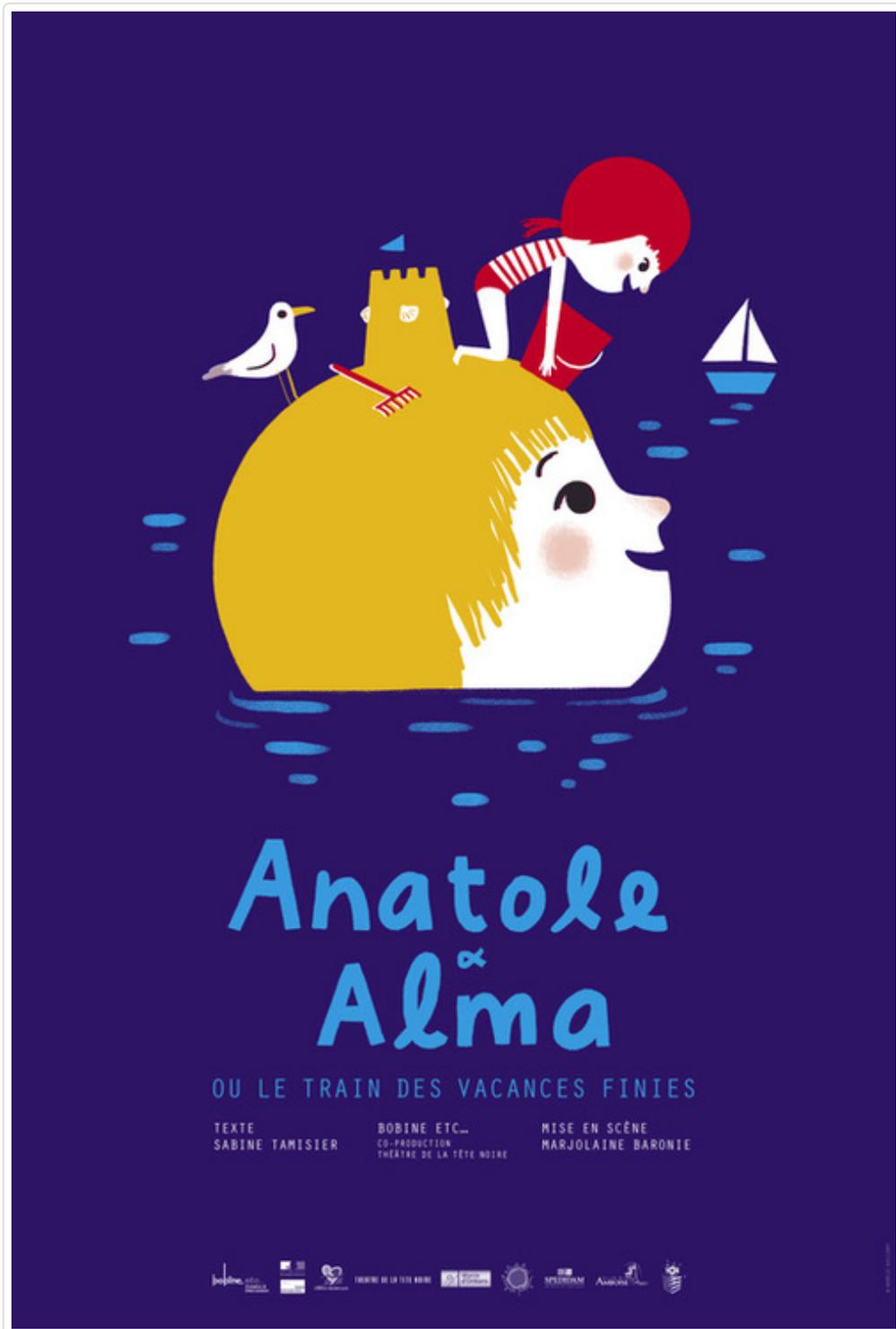






C. Le spectacle "Anatole et Alma" : photographies, dossier de présentation, dossier pédagogique et affiche

Anatole et Alma était à l'origine une commande passée par Marjolaine Baronie à Sabine Tamisier. En voici l'affiche, lors de la représentation au théâtre de la Tête Noire à Saran.



Vous trouverez aussi, en pièce jointe, le dossier de présentation du spectacle comprenant une note d'intention de Marjolaine Baronie à l'attention de Sabine Tamisier, un commentaire de Sabine Tamisier sur le déroulé de la commande, des photographies de représentations et d'autres éléments permettant une meilleure compréhension du processus d'écriture puis de création de cette pièce.

Le dossier pédagogique :



Le dossier de présentation :

